

Argent liquide

Je mets mes bottes de caoutchouc, ensuite mon ciré de cuir noir qui me descend aux genoux. Je vérifie de nouveau ma liste de cargaison que les Anglais sont prêts à payer si cher. Ce n'est pas de la drogue, des munitions, ou des armes à feu. C'est de l'alcool. Je m'appelle Marcel Lafargue. Je suis le capitaine d'un bateau qui exporte de l'alcool aux provinces canadiennes, à Terre-Neuve et même aux États-Unis. C'est l'époque de la prohibition. La demande d'alcool au Canada, à Terre-Neuve et aux États est tellement forte que nous, les Français de Saint-Pierre-et-Miquelon, savons en profiter.

J'embrasse ma bien-aimée Lucie, puis je quitte la maison. Il faut que je sois de retour à Saint-Pierre pour notre mariage dans quelques jours. Je lui ai promis que ce voyage serait mon dernier. Elle a trop peur du danger.

Il fait noir, il y a beaucoup de brume. Ce soir, on fera facilement quelques heures de route et on se rendra dans un coin bien choisi dans la baie de Plaisance. À partir de là, deux vedettes viendront récupérer leur cargaison pour l'amener à leur destination. Notre voyage devrait durer seulement un jour ou deux. Le mariage m'attend! C'est la nuit parfaite. On ne peut pas voir dix mètres devant nous. J'ai même accepté de prendre quelques caisses de whisky de plus...

Je me rends au quai et là j'ordonne à mon équipage de se préparer pour le départ. Je descends dans la cale du bateau pour recompter notre cargaison. Tout est

là. On est prêt. Au cas où le garde-côte nous intercepterait, nous avons déjà caché notre marchandise dans des sacs remplis de sel qu'on jetterait à la mer. Ensuite, on reviendrait les ramasser lorsque le sel serait dissous et que les sacs remonteraient à la surface. Notre bateau quitte le port vers vingt-deux heures. Pour notre sécurité, on change le nom du bateau. Il s'appelle maintenant la Sainte-Catherine. Après environ une trentaine de minutes, on entre dans les eaux anglaises. Si le garde-côte britannique nous attrape avec notre marchandise, on sera emprisonnés pour au moins six mois et, chose certaine, Lucie ne m'attendra certainement pas. Mais, il est trop tard pour faire demi-tour. Nos clients sont déjà au rendez-vous.

La brume devient un brouillard étrange. J'entends notre chien de Terre-Neuve aboyer. Je commence à paniquer. Si le garde-côte nous aperçoit... Si on s'échoue sur la côte de l'île de Terre-Neuve... Je reprends mon calme et je garde mon sang froid. À l'instant où mes yeux s'ajustent au brouillard, j'aperçois un projecteur comme ceux du garde-côte, pointé sur mon bateau... J'avertis mon équipage. Je coupe le moteur. Le silence envahit notre bateau. On entend le clapotis des vagues qui nous bercent en se déferlant sur le bord du bateau. On attend. Je pense à mon ami Léon qui est emprisonné à Chicago. Il a été attrapé par la garde côtière américaine au cours d'un voyage très risqué vers le Mississippi. Je pense à Lucie... Le navire du garde-côte qui se dirigeait vers nous passe à bâbord de notre bateau, à environ 200 mètres. À cause du brouillard il ne nous voit pas. On dirait un miracle. Lorsqu'il disparaît dans le brouillard, on remet les moteurs en marche et on part à toute vitesse.

On arrive au lieu prévu quelques heures plus tard. Nos clients sont ravis de nous voir. On débarque notre marchandise avant que le soleil se lève. Pour avoir entrepris de faire ce voyage dangereux, ils me récompensent bien généreusement. Je prends ma part et divise le reste entre les autres hommes. Une fois la cargaison transbordée, on repart aussitôt pour regagner Saint-Pierre. Pendant notre voyage de retour, le soleil se lève et le brouillard se dissipe complètement. Le retour est beaucoup plus paisible; la vue de la mer et des côtes des îles est exceptionnelle.

De retour à Saint-Pierre, je me dirige directement chez Lucie. Elle m'ouvre la porte et me regarde d'une manière soulagée. Je sais bien qu'elle était inquiète même si elle ne l'avoue pas. Elle hésite et me demande si ce voyage était vraiment mon dernier. Et moi, plus sûr que jamais, je lui souris et je lui réponds « oui ». Pour la deuxième fois dans la même journée, je sens que le soleil prend la place du brouillard.